

à suivre

« A.D »
22 nov 18h
Khaled Idriss Abdulahi
Cie Wild
dans le cadre
du Festival Kalypso



« hamlet, prince du danemark »
27.28 nov 20h
29 nov à 18h
Ex Machina / Robert Lepage
Côté Danse / Guillaume Côté

« Cent années tropiques »
29 nov 20h
Frantz Fanon
dans le cadre du Festival Africolor



« Chronique d'une exploratrice »
04.05.06 déc
Alice Gozlan
Biennale internationale des
arts numériques - Nemo

« Lilith Aeon »
04.05.06 déc
Cie AØE
Biennale internationale des
arts numériques - Nemo

« Imminentes »
04.05.06 déc
Jann Gallois / Cie BurnOut

« Noue » Carine Goron
« The aborrriion ship » Mathilde Wind
10.11 déc
Festival Impatience



Suivez-nous et partagez

maccreteil.com / @maccreteil / #maccreteil

Manon
Ayçoberry
L'ONDE

Deux ou trois choses dont je suis sûre

12
Nov
20h

13
Nov
14h30
20h

macc

maison
des
arts
créteil



Deux ou trois choses dont je suis sûre

DURÉE
1h15

Petite salle

Texte **Dorothy Allison** [Éditions Cambourakis, 2021]

Traduction **Noémie Grunenwald**

Conception, mise en scène **Manon Ayçoberry**

Composition, création sonore **Agathe Lavarel**

Avec **Chloé Aubert, Camille Falbriard, Pasiphaé Le Bras**

et la participation de **Manon Ayçoberry**

Collaboration artistique et technique **Audran Morancé**

Scénographie **Camille Soyaux**

Lumières **Kim Chowanek**

Sensei **Joël Nunes, Jacques Tapol**

Production **L'ONDE**

Coproductions **TAPS – Théâtre Actuel et Public de Strasbourg,**

La Pokop – Strasbourg, Scènes et territoires

Soutiens **DRAC Grand Est, Région Grand Est, Ville de Strasbourg,**

Festival Démonstratif, Karaté club de Metz, Kikentaï, Ville de Faulquemont

Accueil en résidence **Agence culturelle Grand Est – Sélestat, MAC Créteil,**

La Pokop – Strasbourg, Espace Rohan – Relais culturel de Saverne, DOC !



« Derrière l'histoire que je raconte se trouve celle que je tais.
Derrière l'histoire que vous écoutez se trouve
celle que j'aimerais pouvoir vous faire entendre.
Derrière mon col soigneusement boutonné
se trouve ma nudité, la lutte pour trouver des vêtements
propres, de la nourriture, du sens et de l'argent.
Derrière le sexe se trouve la rage, derrière la colère
se trouve l'amour, derrière cet instant se trouve le silence,
des années de silence. »

La presse en parle

« Sur scène, la complicité entre les comédiennes et leurs personnages est évidente. La parole se libère. La mise en scène de Manon Ayçoberry puise dans les codes du karaté – vecteur qui a permis à chacune de dire sa vérité crue, de se réparer, et d'aimer à nouveau, loin de la souffrance. Pas de violence, mais de la puissance. Les corps s'affirment, se défendent, s'élèvent. Le propos est dur, jamais misérabiliste. Il est politique. Les interprètes sont justes, habitées. Le public ressort touché. Plusieurs restent un moment, silencieux. »

– **L'Œil d'Olivier**

« À l'image des nappes sonores et des riff d'Agathe Lavarel, la mise en scène de Manon Ayçoberry construit un théâtre narratif à la fois minimaliste et lyrique, où la retenue constitue la condition pour exprimer et faire entendre l'art des récits de Dorothy Allison. (...) C'est cet horizon dégagé, ouvert sur les divers registres de la pensée et de la sensibilité, qui rend plus aigüe la ligne de crête d'un destin, d'une émancipation qui invente ses voies, toujours surprenantes, en l'occurrence dans ce très beau final d'un jogging d'échauffement pour un cours de karaté. »

– **Détectives Sauvages**

« À 25 ans, la pratique martiale permet à l'autrice américaine de se réapproprié son corps meurtri par des violences sexuelles intrafamiliales. Comédiennes et metteuse en scène se sont mises à apprendre cet art martial. Sur scène, les interprètes en ont tiré une précision dans le geste, la posture, la voix. Subrepticement, elles finissent d'ailleurs en kimono et l'ultime séquence atteint une intensité folle. Une voie libératrice. »

– **Les Dernières Nouvelles d'Alsace.**

Âge minimum requis 14 ans,
le spectacle fait mentions de violences
sexuelles et violences sur enfant.

➔ Mythologies familiales, traumatismes de l'enfance, verre brisé et planchers pourris... Dorothy Allison grandit en Caroline du Sud dans une famille ouvrière, marquée par les violences de classe et les violences sexuelles.

Deux ou trois choses dont je suis sûre interroge ce qu'il reste après la fuite et la blessure, pour proposer une réparation, à la fois sensible et collective. Dans un dispositif en tri-frontal, trois comédiennes et une musicienne traversent d'une même voix le récit autofictionnel de cette écrivaine lesbienne et obstinée, qui, grâce aux histoires et à ses sœurs, s'est revendiquée elle-même et s'est réapproprié son corps.

Pluridisciplinaire et émancipateur, le spectacle poursuit une quête des dramaturgies plurielles – mêlant théâtre, musique, littérature et une pratique chorégraphique et martiale du karaté, comme outil de lutte et de réparation.